archistorm
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Janvier - fevrier 2021
Page de l'article : p.134-140
Journaliste : SOPHIE TRELCAT

DOSSIER SOCIÉTAL

LES USAGES DU MONDE OU COMMENT PRENDRE SOIN DE NOTRE PLANÈTE

SOPHIE TRELCAT

Penser et habiter le monde autrement, tel était le propos de l'exposition « Les usages du monde » réalisée par le centre d'architecture arc en rêve de Bordeaux et présentée à l'espace culturel Saint-Sauveur de Lille, en octobre et novembre derniers. Dans un contexte marqué par une nouvelle période de confinement, il est plus que jamais important de poursuivre la fertilisation de ce terreau de réflexion sur l'état de notre planète. Les projets qui étaient exposés sont autant d'expériences éclairantes, toujours à l'œuvre, pour construire des alternatives sociales, environnementales, architecturales et agricoles.

Tous droits réservés à l'éditeur

archistorm
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Janvier - fevrier 2021
Page de l'article : p.134-140
Journaliste : SOPHIE TRELCAT

L'opération Granby Four Streets à Liverpool, par les architectes britanniques du groupe Assemble et récompensée en 2015 par le Turner Prize © Assemble.

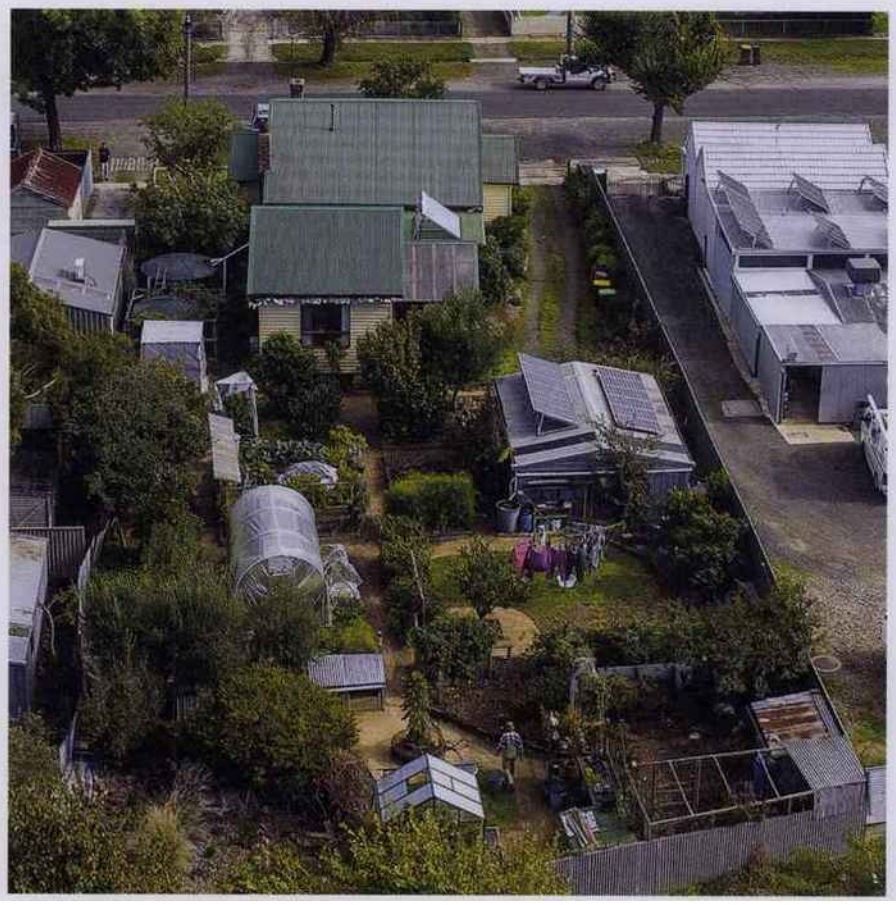
L'extension du grand hôpital de Tambacounda, dans l'est du Sénégal, par l'architecte bâlois Manuel Herz

Tous droits réservés à l'éditeur

archistorm
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Janvier - fevrier 2021
Page de l'article : p.134-140
Journaliste : SOPHIE TRELCAT

Le projet des Ice Stupas, région du Ladakh, en Inde, pensés par l'ingénieur Sonam Wangchuk © Sonam Wangchuk



Tous droits réservés à l'éditeur

Dans *L'usage du monde*, son récit de voyage publié en 1963 (à la Librairie Droz), l'auteur suisse Nicolas Bouvier proposait une brillante réflexion éthique sur une manière d'être au monde. Du sens du voyage au sens de l'habiter il n'y a qu'un pas : plus d'un demi-siècle plus tard, « Les usages du monde » étaient proposés dans une exposition présentée à l'espace Saint-Sauveur de Lille. Ancienne gare de marchandises de la capitale des Hauts-de-France, l'espace industriel de 2000 m², avec ses superbes voûtes en coques moulées et son ossature de béton armé laissées telles, offre de multiples possibilités de réemploi. On ne pouvait trouver de lieu plus adéquat pour entrer en résonance avec l'esprit de la manifestation. Cette dernière présentait 12 photographes, 13 installations et 35 projets, lesquels participent tous à des formes probantes de résilience et de résistance.

On retrouvait cette mise en écho par exemple à travers le projet du palais des Expositions de la ville de Charleroi, en Belgique (2015-2023), dessiné par les architectes de Vylder, Vinck et Taillieu et AgwA. L'ancienne bâtisse de béton, désaffectée depuis la désindustrialisation du bassin minier franco-belge, négocie un nouveau lien avec Charleroi en étant reconfigurée différemment. Transformé en centre de congrès, le lieu met à nu la structure de béton de son ancien hall d'honneur distribuant l'ensemble du complexe et qui accueille une grande place couverte connectée au centre-ville et fonctionnant comme un authentique espace public.

FAIRE AVEC

Exploiter le « déjà là », raccommoder et faire avec, plutôt que démolir, préserver l'histoire, telle est encore l'idée sous-tendue par la réalisation à Liverpool de Granby Four Streets, par les architectes britanniques du groupe Assemble. L'opération, récompensée en 2015 par le Turner Prize, a été réalisée avec des habitants militant pour la sauvegarde d'anciennes maisons victoriennes porteuses de l'identité du quartier. La mise en place d'une copropriété novatrice aura permis de rendre accessibles à l'achat ces habitations remises à neuf à moindre coût, avec l'aide de la population et d'entreprises locales. Abordant toutes les dimensions, Granby Four Streets est un projet social, architectural et économique qui questionne avec pertinence la condition de production de logements.

LE MONDE EST-IL DEVENU IRRÉMÉDIABLEMENT IMMONDE ?

L'équipe d'arc en rêve Bordeaux chargée de ce commissariat, mené avec grande rigueur, avait confié la ligne théorique de l'exposition à la philosophe Fabienne Brugère. Cette dernière alertait sur l'urgence à révolutionner nos manières d'être et de faire pour « passer de l'usure à l'usage ». « Nous sommes des humains vulnérables, explique-t-elle. La pandémie de covid-19 a rendu visible cette fragilité que beaucoup avaient pu oublier. La proximité de la mort s'est manifestée soudainement. Nous avons eu peur. Les virus, les volcans en éruption, les tsunamis, les guerres, les accidents nucléaires, la sécheresse chronique, le dérèglement climatique et la perte de la biodiversité sont autant de maux. D'autant plus que les actions humaines ont des effets irréversibles sur la nature. Le monde est soudain devenu vieux. Le capitalisme financiarisé l'a poussé au bord du gouffre. User, abîmer ou altérer ne sont-ils pas les maîtres-mots de la circulation mondialisée ? Le "bien-être" de quelques-uns se fait au détriment d'une multitude d'autres humains réduits à la survie. »

Aussi, pour habiter un monde détérioré par les sociétés humaines proposait-elle quatre verbes désignant les possibles usages du monde : « Réparer ; soutenir ; détourner ; créer ».

DES DÉMARCHES TRANSPOSABLES

Cette réflexion en amont aboutissait à une sélection très contextualisée, mais ne relevant pas moins de démarches de pensée tout à fait transposables. Ainsi de l'extension du grand hôpital de Tambacounda, dans l'est du Sénégal, d'une grande qualité architecturale, de l'architecte bâlois Manuel Herz. Comprenant une maternité et une clinique pédiatrique, l'édifice est conçu en brique selon des principes bioclimatiques : l'aile supplémentaire serpentant autour des bâtiments circulaires existants bénéficie d'un rafraîchissement naturel grâce à la disposition des chambres le long d'un couloir ventilé et ombragé. Le recours à cette solution naturelle, écologique et bon marché rappelle les origines hygiénistes de l'architecture

Tous droits réservés à l'éditeur

hospitalière et son recours à l'aération avant que la climatisation ne devienne la norme planétaire. Les habitants des régions chaudes sont parfois les plus réticents vis-à-vis de ce type de solution, car ils restent attachés à un idéal du soin et du confort climatisé. Faire en sorte que le rafraîchissement naturel ne soit plus perçu comme une solution pauvre est un combat de longue haleine, auquel ce projet contribue à sa façon, et cette idée du *low tech* peut être étendue sans perdre de pertinence sous d'autres latitudes.

L'importance de s'ouvrir à l'ailleurs est aussi portée par les constructions en briques fabriquées localement au Burkina Faso qu'a développées l'architecte Francis Kéré. Aujourd'hui reconnu et largement diffusé, cet intelligent travail mené en Afrique a été adapté au contexte occidental européen par les créateurs du groupe belge BC architects. Ces derniers, dans la même lignée que Francis Kéré, fabriquent des briques de terre avec de la matière locale.

UN DÉPAYSEMENT ROBORATIF

Très spectaculaire et étrangement magnifique, le projet des Ice Stupas réalisés dans la région du Ladakh, en Inde, pensés par l'ingénieur Sonam Wangchuk, consiste en la création totalement artisanale de glaciers pyramidaux de 30 à 50 mètres de hauteur. Ces derniers permettent de stocker de l'eau douce pour la population, le bétail et les terres agricoles de cette région gravement touchée par la sécheresse en raison du réchauffement climatique. Par sa forme conique, l'Ice Stupa moins exposé au rayonnement solaire fond lentement, constituant ainsi une réserve d'eau.

La question de l'agriculture et de la nature en ville était également pleinement soulevée dans le cadre des « Usages du monde ». À cet égard, deux réalisations marquantes se distinguaient dans la manifestation. La première, très sophistiquée, consiste en une ferme flottante conçue par l'agence Goldsmith Architects dans le port de Rotterdam. L'installation produit, traite et distribue des produits laitiers dans les commerces de la ville, l'alimentation des vaches provenant de la tonte des espaces publics de Rotterdam et des restes des restaurants voisins. Les 32 vaches sont régulièrement sorties de leur enclos pour se dégourdir les pattes, la ferme combine ainsi l'objectif double d'être au plus proche des consommateurs sans priver les habitants d'espaces urbains.

UN PAVILLONNAIRE FERTILE

Moins sophistiquée, la transformation de communautés pavillonnaires – qu'a pu observer en Australie le concepteur écologiste David Holmgren, cofondateur de la permaculture avec Bill Mollison – questionne l'idée du « commun ». À partir de ses observations, Holmgren démontre les possibilités d'un renversement vertueux du modèle de développement urbain pavillonnaire confisquant les terres cultivables aux abords des villes. Ce modèle décrié aujourd'hui pour la dépendance automobile qu'il induit et son esprit individualiste, comporte un fort potentiel : celui de disposer d'une portion de terrain. Ainsi les surfaces couramment recouvertes de monotones pelouses et de semblants de piscines pourraient accueillir une culture vivrière selon les principes de la permaculture, évitant le recours aux méthodes de l'agriculture intensive. La succession de jardins privatifs, symbole d'individualisme, se transforme alors en communautés d'habitants solidaires et engagés dans la recherche d'un équilibre écologique et sociétal. Ce scénario de valorisation des usages et des espaces communs n'est en rien utopique, il s'est spontanément mis en place dans plusieurs quartiers pavillonnaires australiens. Tous ces exemples témoignent du caractère citoyen de ces initiatives ; c'est bien la société civile qui apporte des solutions. Par ailleurs, au sein de projets très différents, il est possible de tisser des liens et de dépayser les pensées établies alors que tout nous pousse à ne pas le faire.

L'AGORA

Toutes ces idées en ébullition trouvaient à être débattues en public lors des conférences et débats ayant eu lieu au sein d'une agora installée dans le fond du plateau de la halle. L'espace même de ces débats entrait en résonance avec « Les usages du monde », puisque son aménagement avait été confié à l'artiste engagé Olivier Vadrot. Celui-ci avait édifié un auditorium fait d'un assemblage d'épaisses planches de bois simplement sanglées. À travers ces formes rudimentaires – que les Athéniens appelaient échafaudages (*ikrion*, en grec) –, Olivier

Tous droits réservés à l'éditeur

archistorm
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Janvier - fevrier 2021
Page de l'article : p.134-140
Journaliste : SOPHIE TRELCAT

Butohouse, Tokyo, 2019
© Béka & Lemoine

Floating Farm – Goldsmith Company
© Ruben Dario Kleimeer

Tous droits réservés à l'éditeur

archistorm
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Janvier - fevrier 2021
Page de l'article : p.134-140
Journaliste : SOPHIE TRELCAT

Vadrot suscite l'interrogation du rôle de l'architecte par rapport au politique et notre responsabilité dans les processus démocratiques.

Au final, l'ensemble des projets présentés, quelle que soit leur forme, participent à un mouvement de résilience et de résistance et sont une ouverture vers l'optimisme, à l'image par exemple de Butohouse (Tokyo, 2019) l'un des trois films projetés dans l'exposition. Dans la gigantesque fourmilière humaine qu'est Tokyo, les réalisateurs Bêka & Lemoine ont rencontré Keisuke Oka, un maître dans la pratique de la danse butô. Ce dernier a fait de l'architecture de son habitat une forme de performance improvisée. Quinze années durant, il s'est employé à construire, seul, cette résistance en forme de maison individuelle. Debout face à la machine infernale de la métropole tentaculaire, Keisuke Oka a développé un univers pensé et construit avec une rare liberté, avec persévérance et espoir.

Ainsi que le déclare Fabienne Brugère : « À travers la chronique d'une mort annoncée de la planète, on peut toutefois entrevoir une lueur, le fragile scintillement d'une utopie en acte : habiter la Terre autrement. Nous sommes condamnés à inventer un usage respectueux du monde, qu'il se nomme durabilité, sobriété ou justice. » La philosophe poursuit, simplement, mais on ne peut plus clairement : « Les usages du monde ne relèvent pas du grand soir révolutionnaire. Ils prennent aussi leur distance avec le "toujours plus" du monde capitaliste. Leur nom de ralliement est la sobriété créatrice. » La condition première sera de faire tomber un grand nombre de barricades culturelles.

Collaboration spéciale pour les photographies : Agence Vu'/Patricia Morvan codirectrice de l'Agence Vu'.

Terrassenhaus Berlin / Lobe Block – Brandlhuber + Emde, Burlon / Muck Petzet Architekten
© David von Becker, dans le cadre de ARCH+ Features 78: Terrassenhaus

Tous droits réservés à l'éditeur